

Dans le transept, au bras gauche figure l'Apparition de Marie à Bernadette à Lourdes en 1858, au bras droit Saint Joseph au chevet d'un mourant. On sait qu'il est invoqué comme patron de la bonne mort.

Dans la nef les vitraux figurent probablement pour la plupart des saints patrons des familles donatrices. À gauche : Louis « offert par la famille Moreau Allard », Georges « offert par la famille Allard Gaillard, en souvenir de l'un des siens avocat à Paris, mort à 24 ans » avec une plaque « Georges et Delphine Gaillard, née Allard » ; Germaine ; Jeanne d'Arc « offert par la paroisse ». À droite : Jean l'Évangéliste, avec la coupe empoisonnée, d'où émergent des serpents, qu'on lui donna mais qui ne lui fit aucun mal, « offert par la famille Pignon Allard en souvenir de leur père mort en 1871 » ; Adélaïde « offert par M. Mousaud en souvenir de sa dame décédée en 1895 » ; Édouard ; Marie Madeleine.



Autre mobilier

À gauche de l'entrée de l'église, se trouvent les fonts baptismaux, à cuve ovale. Leur situation près de la porte de l'église symbolise le passage par le baptême à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Du même côté on a un crucifix et la plaque commémorative des morts de 1914-1918.

Dans la nef, le chemin de croix est peint sur des panneaux à base rectangulaire se terminant par un haut en plein cintre surmonté d'une croix.

À la jonction de la nef et du transept, à gauche, la chaire fait face à un crucifix afin que le prédicateur se souvienne de la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

Il n'y a pas de statue dans la nef.

Dans le bras gauche du transept, à droite de l'autel on a une statue de l'apôtre saint Barthélemy. Dans le bras droit, de part et d'autre de l'autel se trouvent les statues, à gauche de saint Joachim et à droite de saint Antoine de Padoue portant l'Enfant Jésus assis sur un livre.



À l'entrée du chœur on remarque deux jolies statues, à gauche une Vierge à l'Enfant, à droite un saint non identifié. Au fond du chœur, on a placé les statues de Notre-Dame de Lourdes à gauche et du Sacré-Cœur à droite. Les boiseries du chœur ont été sculptées par M. Berdeguer.



L'église de Saint-Martin-du-Fouilloux est un témoin essentiel, et très parlant, de la communauté paroissiale du dernier quart du 19e siècle. Une église où la communauté d'aujourd'hui garde mémoire de son histoire.



© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Martin- du-Fouilloux (Deux-Sèvres)

L'église



« Heureux les habitants de ta maison »

Psaume 84 (83),5.

L'église ancienne

Le Fouilloux est cité dans les textes à partir du 13^e siècle (*Follosum*, Foillos) ; l'église Saint-Martin du Fouilloux figure dans l'état des paroisses du diocèse de Poitiers au début du 14^e siècle. Elle relèvera jusqu'à la Révolution de l'abbaye de Saint-Benoît (de Quinçay), aux portes de Poitiers (aujourd'hui Saint-Benoît).

Mgr Pie, évêque de Poitiers, constate vers 1875 la pauvreté et la vétusté de l'église. On parle alors de « vieille église aux murailles en ruines et surtout trop resserrées pour la religieuse population ». On va la reconstruire totalement.

La reconstruction

L'initiative de la reconstruction revient à Delphin Allard, en 1875, maire depuis 45 ans. Un des artisans fut l'abbé Joseph Cailleau, curé de la paroisse de 1848 à 1892, « qui fit bâtir cette église » dit une plaque au mur de droite de la 3^e travée de l'église.

Le devis se montait à 25 000 francs. En 1876, les souscriptions volontaires avaient permis de réunir 7 215 francs, le conseil municipal avait voté 3 666 francs et décidé d'une imposition extraordinaire de 5 760 francs. L'État apporta un concours de 4 000 francs en 1877, 2 000 francs en 1880.

Les fidèles avaient pu avoir accès au nouveau bâtiment en 1879 ; mais l'église ne sera consacrée par Mgr Henri Pelgé, évêque de Poitiers, que le 10 septembre 1901.

L'ancienne église tournait le dos au terrier de Saint-Martin (272 m, le point culminant du diocèse !). La reconstruction se fit en faisant pivoter l'église de 45°, ce qui fait qu'elle n'est plus orientée comme la plupart des églises (dont le chevet est à l'est, côté du soleil levant, symbole de la Résurrection).

L'accès se fait par sept marches. La façade est très simple : porte en plein cintre, corniche, fenêtre en plein cintre, clocher au-dessus, dont la courte tour,

percée de fenêtres jumelles de chaque côté, est surmontée d'un toit d'ardoise.

À l'intérieur, le plan est simple : une nef unique, de quatre travées, couvertes en cintre surbaissé avec doubleaux, un transept, un chœur à chevet plat. Une petite tribune en pierre a été construite au-dessus de la première travée.



Les autels

L'ancien maître-autel a été gardé au fond du chœur. Sur le devant on peut voir le Partage du manteau par saint Martin à la porte d'Amiens, entre un Saint Martin et un Saint Hilaire qui écrase le dragon de l'hérésie arienne.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude. Il est l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ), il rédige son ouvrage le plus connu, *De Trinitate* (De la Trinité), et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers vers 367 ou 368. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

L'autel du bras gauche du transept est surmonté de trois niches abritant les statues d'Anne avec sa fille Marie enfant (Éducation de la Vierge), une Vierge à l'Enfant Jésus debout sur un globe (Notre-Dame des Victoires), sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Le devant d'autel présente une Pietà entre saint Jean (qui se tient la tête, attitude d'interrogation) et sainte Madeleine.

L'autel du bras droit du transept est surmonté de trois

niches avec les statues de saint Dominique, saint Joseph, saint Antoine le Grand (avec un cochon). À l'aile gauche du tabernacle, le Mariage de Marie et de Joseph, à droite l'Atelier de Joseph avec Marie et Jésus. Sur le devant : le Sacré-Cœur (*Cor sacrum Jesu*, « Cœur sacré de Jésus »), la Mort de saint Joseph, Marie montrant son cœur (*Cor sacrum Mariae*, « Cœur sacré de Marie »).

Ces trois autels de la reconstruction viennent des ateliers de Saint-Hilaire de Poitiers.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel a été avancé à l'entrée du chœur pour les célébrations face à la communauté des fidèles, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.



Les vitraux

On sait l'importance de l'art du vitrail dans le décor des églises du 19^e siècle. Toutes les baies de Saint-Martin-du-Fouilloux ont des vitraux. Le vitrail d'axe du chœur est signé L. V. Gesta, Toulouse. Ceux de droite du chœur et des bras du transept sont signés Henri L.V. Gesta fils Toulouse.

Dans le chœur, le vitrail d'axe représente le Partage de son manteau par Martin, pour secourir un pauvre à la porte d'Amiens. Il porte l'inscription : « Aux habitants de Saint-Martin-du-Fouilloux / A leur digne curé M^r l'abbé Caillaux / Marquis Moulins Rochefort reconnaissant / Incendie 9 mai 1881 ». À gauche l'évêque Germain, à droite le diacre Laurent.

